



GEN. THOMAS KELLY-KENNY.

Cet officier anglais, qui a été chargé de poursuivre l'armée du général...

TEMPERATURE

Du 9 mars 1900.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade, showing temperature readings for various times of day.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- List of contents for the next issue, including 'L'Institutrice', 'La Table Ronde', 'Gisèle', etc.

La famine aux Indes

La famine qui sévit actuellement aux Indes menace de dépasser les proportions de tous les fléaux de ce genre...

VIN MARIANI

Le Tonique Renommé. Un stimulant doux, le seul qui ne cause pas de réaction désagréable...

L'ECOLE D'HIVER.

OSANAM.

Il y avait foule, hier soir, à l'Ecole Catholique d'Hiver, une foule énorme - salle pleine, ce qui n'est pas peu dire...

Il s'agissait, en effet, de Fred Ozanam, un des plus beaux caractères, un des esprits les plus profonds qui aient paru dans la première moitié de notre siècle.

En 1792, en pleine Révolution, on commença à obliger les acteurs de citoyen et citoyenne les qualifications de monsieur ou de seigneur, et cela, même dans les pièces en vers.

Il fallait entendre ce petit homme, assez peu élégant, aux longs cheveux, au teint terne, développer une de ses thèses favorites.

était cent fois plus libéral que nos prétendus libre-penseurs actuels, et cent fois plus modernistes que nos modernistes les plus échevelés.

NOTES ET ANECDOTES SUR LE

Théâtre - Français.

Il nous paraît intéressant de publier quelques notes et anecdotes sur le Théâtre-Français qu'un incendie a réduit en cendres jeudi dernier.

C'est en 1689 que l'Hôtel des Comédiens du Roi entretenant par Sa Majesté prit le titre de Comédie-Française; mais la constitution réelle du Théâtre-Français, date de 1680, époque à laquelle, par ordre du roi Louis XIV, la troupe se réunît à celle du théâtre Guenigaud; et on ne peut d'ailleurs, séparer l'histoire de la Comédie-Française des deux grands noms qui en font deux aujourd'hui la gloire: Corneille et Molière.

En 1792, en pleine Révolution, on commença à obliger les acteurs de citoyen et citoyenne les qualifications de monsieur ou de seigneur, et cela, même dans les pièces en vers.

Les comédiens furent incarcérés, les hommes aux Madelonnettes, les femmes à Sainte Pélagie; ces prisonniers étaient Lazimour, Fleury, Saint Prix, Naudet, Dunaud, Champville, Dupont, Alexandre Duval, Mezery, Lange et autres.

La révolution de 1830 donna un nouvel essor à l'école nouvelle: le "Roi s'amuse" succéda à "Hernani", et, suspendu par ordre de M. Thiers, n'est joué qu'une fois.

A la révolution de 1848, le théâtre reprit son ancienne dénomination de Théâtre de la République. Parmi les acteurs célèbres qui y brillèrent le plus, citons: LeKain, Mlle Mars, Larive, Mlle Levert, Duchesnois, Michèle, Firmin, Monrose père, Perrier, Menyand, Desmousses, Ligier, David, Joanny, Provost, Beauvallet, Régulier, Brindeau, Maillard, Plessey, Denon, Brohan, Rachel, Leroux, Got, Brusant, Mlle Judith, Bouva, Joussain, Edile Ricquier, Stella Colas.

Le dernier grand événement qui s'est passé à la Comédie-Française, c'est la représentation qu'il eut le 22 octobre 1852, en présence de Louis-Napoléon, président de la République. Le spectacle se composait de "Cinna", tragédie de Pierre Corneille; "l'Empire, c'est la paix", ode de M. Arsène Houssaye (piquant contraste avec la qualité que le prince portait encore) et "Il ne faut jurer de rien", proverbe d'Alfred de Musset.

Cette soirée fut racontée dans un petit livre devenu très rare, sous le titre de: "Soirée historique de la Comédie-Française". L'éditeur s'exprime en ces termes dans l'avant-propos: "Il faudrait remonter au siècle de Louis XIV, aux fameuses représentations de Chambord et de Versailles, quand Molière lui-même était l'âme de la comédie, pour retrouver tout l'éclat d'une pareille représentation. Noblesse oblige: la Comédie est toujours la fille de Molière. Elle a fêté Napoléon comme elle a fêté Louis XIV (comme elle a fêté tout le monde); la parenthèse n'est pas de l'édit." C'a été par le chef de l'Etat un autre arc de triomphe, soutenu d'un côté par Corneille, de l'autre par Molière avec Mlle Rachel pour saluer le prince par des vers inspirés de lui-même, etc.

Nous ne pensons pas que de pareilles solennités soient bien faites pour améliorer la situation que peu précieuse du premier Théâtre-Français, et nous croyons même très difficile qu'un théâtre officiel puisse arriver au jourd'hui à une situation prospère. Cela dit, rendons la parole à l'édit.

Les femmes qui garnissaient toutes les loges se faisaient remarquer par la toilette la plus élégante. Elles portaient toutes des bouquets de violettes. Un peu avant la fin de la représentation le prince quitta sa stalle et remonta dans sa voiture pour retourner à Saint-Cloud au milieu des mêmes acclamations qui l'avaient accueilli à son arrivée, et accompagné sur son passage par les cris de "vive l'empereur". Ici l'enthousiasme de l'édit. Ici l'enthousiasme de l'édit. Ici l'enthousiasme de l'édit.

A défaut de génies nouveaux, il était question d'y reprendre les grands succès de l'époque romantique, et on applaudissait à cette idée.

Bureau météorologique.

Washington, 9 mars - Indications pour la Louisiane - Temps beau samedi, plus chaud dans la partie sud; beau dimanche; vents frais du sud.

Le Musée Carnavalet.

Le musée Carnavalet à Paris, vient de s'enrichir de curieuses et importantes pièces, entre autres toute une série de brevets nommant Delambre membre des académies scientifiques d'Europe et d'Amérique.

Puis, une relique précieuse: le portefeuille où Condorcet a écrit ses dernières volontés, au moment où il allait s'empoisonner dans sa prison de Bourg la Reine, comme on sait, avec le poison que son beau-frère Cabanis lui avait préparé et mis dans le chaton d'une bague.

Ces objets sont entrés au musée Carnavalet d'une façon touchante et bien française. Mme Laugier, qui vient de mourir, et de qui M. Benjamin Constant avait exécuté le beau portrait exposé au cercle Volney, les avait en sa possession. Appréciant le zèle et le goût avec lesquels M. Georges Cain dirige le musée, le tact et l'ardeur avec lesquels il sait provoquer les dons, Mme Laugier lui avait offert ces pièces dans des lettres d'une grande noblesse; elle y parlait avec sérénité de sa fin prochaine, au lendemain de laquelle son fils, M. Pierre Laugier, de la Comédie-Française, lui remettrait ces souvenirs qu'elle avait la faiblesse de vouloir garder encore.

Ajoutons, à propos de Carnavalet, que les précieux manuscrits de Michèle sont entrés non pas à la bibliothèque, comme on l'a dit, mais au musée où ils seront exposés prochainement.

LES HISTOIRES DE REVENANTS.

Les histoires de revenants ont pris, depuis quelques années, une large place dans la science. Les phénomènes de survie ne sont plus contestés. Mais leur cause était restée, jusqu'à présent, inconnue. Un jour tout nouveau vient d'être jeté sur cette question. La Revue des traditions populaires publie un document roumain, d'un tel ressort que les revenants sont exclusivement les hommes qui n'ont pas mangé d'ail pendant leur vie. L'ail, qui trouble quelquefois les digestions terrestres, assure, du moins, le repos dans la tombe. Ceux qui l'ont méprisé pendant leur vie expient un si injuste dédain par une agitation posthume. On reconnaît leur tombe à un petit tour dont elle elle est percée et par où leur âme s'échappe. Cette âme informe erre autour des maisons et crie: "As-tu mangé de l'ail?" Si un revenant vous pose cette question, ne répondez pas. L'impression deviendrait aussitôt muette. Mais frottez d'ail vos épaules, votre poitrine et vos genoux, les portes et les fenêtres, les cornes des bœufs et les pis des vaches. L'esprit s'enfuira. Je le crois sans peine. Les revenants se vissent principalement la veille de la Saint-Aubert. Ne croyez pas, au surplus, que tous les revenants soient des trépassés. Il est, parmi eux, des vivants. Il est des âmes inquiètes qui profitent de cette nuit pour quitter leur corps et en visiter d'autres, qui sont ceux des animaux. Le corps abandonné reste inerte jusqu'au retour de la voyageuse. Surtout ne le changez pas de place. L'âme ne le retrouverait plus, et ne le chercherait pas. Veuve, elle s'en irait, par les espaces, vers l'autre monde.

Rien de plus rafraîchissant, de meilleur que l'Albina carbonisée. On la trouve partout.

AMUSEMENTS.

THEATRE TULANE.

Toujours foule au Tulane. "Rip Van Winkle" est plus populaire que jamais. Il n'y avait pas plus de monde au St-Charles, autrefois, quand le célèbre Joe jouait la pièce qu'il avait créée et qui a fait sa renommée. En raison de la popularité de "Rip Van Winkle", elle sera jouée, une dernière fois, dimanche soir.

Lundi, première apparition de Mansfield dans "Cyrano de Bergerac" qui sera donné, également, mardi soir et samedi en matinée.

GRAND OPERA HOUSE.

C'est une charmante comédie que l'œuvre de Lester Wallack - "Rosedale". Ce qui lui donne le plus de prix aux yeux des amateurs, c'est qu'elle est interprétée par une troupe complète, et que tous les rôles sont confiés à des artistes de valeur, tels que Wm Farinon, par exemple, et Miss Esther Lyon, les deux étoiles de la troupe Baldwin-Melville.

CRESCENT THEATRE.

A la bonfonnerie "Why Smith Left Home", qui attire toujours de très belles salles, va en succéder une autre plus despitante encore, dont les deux farceurs émérites que l'on appelle Ward et Vokes, font tous les frais. Mais ils ont avec eux une troupe excellente, qui fera vite son chemin parmi nous. En attendant, allons applaudir ce brave et malheureux Smith.

L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an: \$36.00. 6 mois: \$21.00. 3 mois: \$12.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraisant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$5.00. Un an: \$15.00. 6 mois: \$9.00. 3 mois: \$5.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

DE

L'Abéille de la N. O.

Commencé le 4 mars 1900.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Maldague.

PREMIERE PARTIE.

IV

(Suite.)

Cela ne pouvait pas être... Il fallait le sauver... Et elle empoignait à pleines mains ses cheveux qu'elle arrachait...

chait; elle cherchait une idée qui ne sortait point de son cerveau exaspéré.

Enfin, il en surgit une: insensée... la seule pourtant dont l'exécution présentât une chance de salut: faire disparaître le cadavre.

Un sang-froid extraordinaire vint à cette jeune fille, que nul en dehors même de celle qui la tenait sous son étreinte de fer, n'eût soupçonnée capable de prendre la moindre décision.

En un instant, cette nature timide se transforma: de créature faible qu'elle était, une enfant, Chérie devint la femme dont la volonté, concentrée vers un but, se dressait indomptable.

Elle retourna d'un pas sûr, alors que tout à l'heure elle marchait avec le vertige, comme on marche dans un cauchemar, vers le corps immobile.

Elle le saisit par un bras, le tira. C'était du plomb, une masse attachée au sol.

—Qu'elle est lourde! Chérie tira encore; après cinq minutes d'efforts, elle n'atteignait pas la porte par laquelle elle était sortie pour se rendre chez la grand-mère d'Albérie, et qui donnait du côté des communs.

Halstante, en sueur, elle se rendait compte de l'inutilité de ses efforts; quelque désespérée qu'elle fût, elle n'arriverait point à ce qu'elle voulait.

Malheur! Elle se mit à genoux, le cœur battant d'un désir, d'un espoir insensés.

Et, sur le cadavre, elle balbutia: —Marraine! marraine!... Vous n'êtes point morte, voyons... Répondez-moi... On vous sauvera... et vous ne direz rien... Ce n'est pas sa faute s'il vous a frappée... c'est la vôtre... Vous n'êtes pas morte, marraine!... N'est-ce pas que vous ne direz rien?... Elle tâtait encore les mains.

Elles se glaçaient davantage; le front, qu'elle toucha, semblait de pierre.

Elle n'eut point le temps de palper pour la seconde fois la poitrine, à la place où un flot rouge avait jailli, maculant les vêtements, plaquant les carreaux disjointes de la cuisine, de la large plaque.

Une interrogation brève coupa l'effrayant silence: —C'est toujours vous qui êtes là, mademoiselle Chérie?... Qu'est-ce donc que je vois couché par terre?

Elle se redressa, comme si un choc électrique l'eût soulevée, regardant vers l'autre extrémité de la pièce.

Une fenêtre, poussée seulement sans doute par la Pétéloune, avait dû monter se concher, s'était ouverte du dehors, et un jeune garçon, se hissant sur ses poignets, montrait sa tête éton-

née, son buste couvert d'une grossière chemise de toile bise.

C'était Pierronet, qui reprit, enjambant la fenêtre, son pantalon retenu par de larges bretelles de laine, relevé jusqu'aux mollets et montrant ses pieds nus.

—Qu'est-ce que vous faites encore là... Qui est-ce qui est étendu par terre?... Le petit veau dans l'étable, qu'on n'a pas attaché, ne faisait que me lécher la figure... Je suis sorti... pour remonter au paillasson... J'ai vu qu'il y avait toujours de la lumière par ici... et tout doucement je m'en suis venu pour regarder au travers du carreau... Il m'a semblé que je vous reconnaissais, et qu'il se passait quelque chose de drôle... Qui est-ce donc qui est là?

Pulchérie s'était encore adossée au mur; elle défaillait.

Pierronet se pencha, presque aussi fort qu'elle venait de se pencher.

—C'est la maîtresse! Cette exclamation poussée, il se jeta en arrière.

—Quelle est blanche!... Elle est donc morte? —Oui, fit la jeune fille se détachant brusquement du mur, elle est morte!

Le petit vendangeur eut un haut-le-corps suivi d'un mouvement de fuite.

ouverte, il tourna à trois ou quatre reprises dans le même cercle sans trouver d'issue.

Lorsque enfin il marcha vers cette porte, Chérie la lui barrait. Elle l'arrêta par le poignet, sur lequel elle serra si fort les doigts, entrant ses ongles dans la chair, que la douleur tira Pierronet de son affolement.

—Aie! laissez-moi... —Ecoute, dit elle, et tais-toi... Si quelqu'un venait... si on nous surprenait, on croirait que c'est nous!

—Nous? balbutia-t-il; quoi?... —Nous... —Qui l'avons tuée! —Tué!... la maîtresse! —Regarde! voilà du sang.

Avec une force irrésistible, elle l'entraîna près de la buche et lui montra la mare sombre qui s'allongait, suivant le corps, entrainé au milieu de la cuisine.

Et, le forçant à se baisser, un doigt étendu, elle répéta: —Regarde! —Pierre sentait ses jambes plier; le sol se dérobait sous ses pieds; cette large tache appelait son regard, l'hypnotisait.

—On dirait que c'est nous, fit encore Chérie en le lâchant; aide-moi à la mettre hors d'ici... Pierronet s'affaissa littéralement à terre.

Elle le saisit cette fois par l'épaule, le secona: —Remets-toi... Mais aussi, j'ai en peur... Mais, vois-tu, elle était si méchante... ça ne

relevait, vomissant le sang; lui, elle avait fait du mal à tout le monde... tu sais bien qu'elle nous en a fait à vous... Tu étais assez grand quand ton père est mort, pour te rappeler comment il est mort.

Pierronet tressaillit, les yeux renversés, comme s'il allait tomber en crise.

Et elle, avec sa parole saccadée, rauque, angoissée, en serrant plus l'étreinte qui meurtrissait à présent l'épaule: —Tu étais là... ton père t'amenait déjà aux vendanges... En chargeant les "coornortes" de raisin, il a fait un faux mouvement... l'autre qui l'aidait a lâché prise et la "coornorte" est tombée sur lui... Il a eu la poitrine défoncée... On l'a porté au Val-Rose. M. Vargniz l'a fait mettre dans une grange... Il est mort, elle s'est arrangée de façon que la mère ne lui réclame rien... lui faisant les plus belles promesses. La pauvre femme se laissa berner, elle n'eut qu'un secours désiroise, et depuis, avec ses huit enfants, dont tu es l'aîné, elle n'a pas même obtenu un morceau de pain...

Pierre ne tremblait plus si fort.

Il était là, en effet, lors de l'accident: le lourd baquet chargé se renversant sur le père, qui n'avait point eu le temps de se garer, et si malheureusement atteint, qu'on ne

relevait, vomissant le sang; lui, elle avait fait du mal à tout le monde... tu sais bien qu'elle nous en a fait à vous... Tu étais assez grand quand ton père est mort, pour te rappeler comment il est mort.

Pierronet tressaillit, les yeux renversés, comme s'il allait tomber en crise.

Et elle, avec sa parole saccadée, rauque, angoissée, en serrant plus l'étreinte qui meurtrissait à présent l'épaule: —Tu étais là... ton père t'amenait déjà aux vendanges... En chargeant les "coornortes" de raisin, il a fait un faux mouvement... l'autre qui l'aidait a lâché prise et la "coornorte" est tombée sur lui... Il a eu la poitrine défoncée... On l'a porté au Val-Rose. M. Vargniz l'a fait mettre dans une grange... Il est mort, elle s'est arrangée de façon que la mère ne lui réclame rien... lui faisant les plus belles promesses. La pauvre femme se laissa berner, elle n'eut qu'un secours désiroise, et depuis, avec ses huit enfants, dont tu es l'aîné, elle n'a pas même obtenu un morceau de pain...

Pierre ne tremblait plus si fort.

Il était là, en effet, lors de l'accident: le lourd baquet chargé se renversant sur le père, qui n'avait point eu le temps de se garer, et si malheureusement atteint, qu'on ne

relevait, vomissant le sang; lui, elle avait fait du mal à tout le monde... tu sais bien qu'elle nous en a fait à vous... Tu étais assez grand quand ton père est mort, pour te rappeler comment il est mort.

Pierronet tressaillit, les yeux renversés, comme s'il allait tomber en crise.

Et elle, avec sa parole saccadée, rauque, angoissée, en serrant plus l'étreinte qui meurtrissait à présent l'épaule: —Tu étais là... ton père t'amenait déjà aux vendanges... En chargeant les "coornortes" de raisin, il a fait un faux mouvement... l'autre qui l'aidait a lâché prise et la "coornorte" est tombée sur lui... Il a eu la poitrine défoncée... On l'a porté au Val-Rose. M. Vargniz l'a fait mettre dans une grange... Il est mort, elle s'est arrangée de façon que la mère ne lui réclame rien... lui faisant les plus belles promesses. La pauvre femme se laissa berner, elle n'eut qu'un secours désiroise, et depuis, avec ses huit enfants, dont tu es l'aîné, elle n'a pas même obtenu un morceau de pain...